



## L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

111 | 2012

Annuaire du Collège de France 2010-2011

---

# Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre

Pierre Briant

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/1509>

DOI : [10.4000/annuaire-cdf.1509](https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.1509)

ISBN : 978-2-7226-0324-0

ISSN : 2109-9227

### Éditeur

Collège de France

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 423-433

ISBN : 978-2-7226-0156-7

ISSN : 0069-5580

### Référence électronique

Pierre Briant, « Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 111 | 2012, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 22 août 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/1509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.1509>

---

Tous droits réservés

## Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre

M. Pierre BRIANT, professeur

LES VOYAGEURS EUROPÉENS À LA DÉCOUVERTE DE LA PERSE ET DES PAYS  
DE L'EMPIRE ACHÉMÉNIDE (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES). I - PROBLÈMES DE MÉTHODE

Le sujet choisi cette année se rattache à un fil rouge qui court depuis la leçon inaugurale et les premières conférences présentées ici même, à savoir les manières d'écrire les histoires entremêlées du monde grec et du monde achéménide, et les histoires confondues de Darius et d'Alexandre<sup>1</sup>. L'interrogation portera essentiellement sur les premières phases de la construction, difficile et contradictoire, d'une histoire autonome de l'empire achéménide et de la (ou des) civilisations iraniennes, et sur la part qu'y prirent les voyageurs et les récits de voyage : selon quelles phases, en fonction de quels présupposés méthodologiques et dans quelle mesure les récits des voyageurs en Perse ont-ils permis de revivifier la réflexion sur la Perse ancienne ?

L'objectif n'est pas de reprendre un à un tous les récits de voyages en Perse, ou en d'autres pays, entre Inde et Méditerranée ; mais plus encore d'analyser et de comprendre pourquoi des voyageurs se sont lancés dans des voyages parfois aventureux, comment ils ont vu les pays qu'ils traversaient, et, dans le meilleur des cas, étudiaient, comment leur regard a eu une influence sur la connaissance et sur la vision que les pays occidentaux se sont faits peu à peu de l'Orient, et comment la vision déjà existante en Europe a-t-elle conduit, dirigé, voire déterminé le regard que les voyageurs occidentaux ont porté sur les paysages, les populations et les institutions de pays sur lesquels ils ont produit une relation.

L'un des problèmes est celui du corpus pertinent, tant le nombre de ces livres paraît infini, en raison de la popularité de cette littérature. La raison du succès ?

---

1. Les résultats sont présentés dans une série de livres récents : *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Paris, Fayard, 2003 ; *Lettre ouverte à Alexandre le Grand*, Actes-Sud, Arles, 2008 ; *Alexander the Great and his empire*, Princeton University Press, 2010 ; *Alexandre le Grand*, Que-sais-je ?, 622, 7<sup>e</sup> édition revue et corrigée, 2011 ; *Alexandre des Lumières*, à paraître en 2012 chez Gallimard.

Prenons l'adresse « Au Lecteur » du *Voyage d'Olearius* (1656), où l'auteur compare et oppose le récit de voyage à l'histoire, au roman et à la philosophie :

L'histoire a cet avantage qu'elle instruit beaucoup plus efficacement que la Philosophie et qu'elle divertit plus agréablement que le Roman, parce que les exemples font plus d'impression que les préceptes, et que la vérité donne une satisfaction que les esprits raisonnables ne trouvent point dans la fable. Mais les relations des voyages ont cela de particulier qu'elles font l'un et l'autre incomparablement mieux que l'histoire. Car, comme d'un côté, en voyant les mœurs et les villes de divers peuples, on se forme l'esprit et l'on acquiert beaucoup de lumières et de prudence, de l'autre on trouve d'autant plus de divertissement dans les relations, que l'on y prend part au plaisir qui charme les voyageurs et que l'on n'en a point à une infinité de dangers, de fatigues et d'incommodités, qui les accompagnent.

En 1719, Paul Lucas, dans la Préface de son *Troisième voyage*, observait :

Quelque grand que soit le nombre des voyages qui ont été imprimés les deux derniers siècles, on peut assurer que la curiosité du public n'est pas encore rassasiée, et on a tout lieu d'espérer de lui plaire en ces sortes de livres, lorsqu'à la vérité des relations, on peut joindre la nouveauté des découvertes.

La popularité et la fonction sociale du voyage sont si profondément ressenties que l'on trouve un article « Voyage » dans l'*Encyclopédie*, dans le volume 17, paru en 1765, sous la signature du fameux chevalier de Jaucourt. On y trouve concentrées les idées du temps sur l'utilité des voyages depuis l'Antiquité (ces préceptes étaient déjà présents chez le chancelier Bacon):

Les beaux génies de la Grece & de Rome en firent leur étude, & y employoient plusieurs années. Diodore de Sicile met à la tête de sa liste des voyageurs illustres, Homere, Lycurgue, Solon, Pythagore, Démocrite, Eudoxe & Platon. Strabon nous apprend qu'on montra longtems en Egypte le logis où ces deux derniers demeurerent ensemble pour profiter de la conversation des prêtres de cette contrée, qui possédaient seuls les sciences contemplatives. Aristote voyagea avec son disciple Alexandre dans toute la Perse, & dans une partie de l'Asie jusques chez les Bracmanes.

[...] Ainsi le principal but qu'on doit se proposer dans ses *voyages*, est sans contredit d'examiner les moeurs, les coutumes, le génie des autres nations, leur goût dominant, leurs arts, leurs sciences, leurs manufactures & leur commerce.

Le même auteur est en revanche beaucoup plus sévère sur les « Voyageurs » :

Celui qui fait des voyages par divers motifs, & qui, quelquefois en donne des relations; mais c'est en cela que d'ordinaire les *voyageurs* usent de peu de fidélité. Ils ajoutent presque toujours aux choses qu'ils ont vues, celles qu'ils pouvoient voir ; & pour ne pas laisser le récit de leurs voyages imparfait, ils rapportent ce qu'ils ont lu dans les auteurs, parce qu'ils sont premièrement trompés, de même qu'ils trompent leurs lecteurs ensuite. C'est ce qui fait que les protestations que plusieurs de ces observateurs, comme Belon, Pison, Marggravius & quelques autres sont de ne rien dire que ce qu'ils ont vu, & les assurances qu'ils donnent d'avoir vérifié quantité de faussetés qui avoient été écrites avant eux, n'ont guère d'autre effet que de rendre la sincérité de tous les *voyageurs* fort suspecte, parce que ces censeurs de la bonne foi & de l'exactitude des autres, ne donnent point de cautions suffisantes de la leur.

Les générations de livres de voyage se sont donc accumulées au cours des siècles. Dirk Van der Cruysse (*Le Noble désir de courir le monde : Voyages en Asie au XVII<sup>e</sup> siècle*, 2002) rappelle un exemple, celui de la bibliothèque de « Charles Chadenat (1859-1938), libraire et collectionneur passionné d'ouvrages de géographie

et de récits de voyages anciens. Les sept mille deux cent dix titres de cette collection représentaient un ensemble si riche et si envahissant qu'il n'a pas fallu moins de quarante-trois journées, échelonnées sur treize années (1942-1954), pour l'écouler sans que s'effondre le marché. Les ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle représentent plus d'un tiers de ce prodigieux ensemble et donnent la mesure, malgré d'inévitables lacunes, d'une production immense et à ce jour encore mal explorée. » Il ajoute, parlant de son propre travail : « Ce livre part d'un corpus d'une cinquantaine de récits et relations représentant environ 25 000 pages de texte ».

C'est la raison pour laquelle, très tôt, ont été élaborés périodiquement des recueils des voyages les plus célèbres. Auteur d'une de ces anthologies, l'abbé Prévost déclare dans sa préface :

Évitons les ornements superflus à la tête d'un ouvrage où nous n'annonçons rien que de sérieux et d'utile. Il est peu nécessaire de nous étendre sur les avantages d'une entreprise de cette nature, lorsqu'on peut reconnaître au seul titre qu'elle a trois buts d'égale importance : 1° d'empêcher la perte d'un grand nombre de livres précieux ; 2° de rendre communs les livres rares ; 3° de former un corps des meilleurs auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du monde.

Dans ses *Annales des voyages* (I, 1807), le célèbre géographe Conrad Malte-Brun introduit des réflexions méthodologiques beaucoup plus aiguës ; il justifie en particulier de publier ses travaux sous forme de recueils périodiques, en opposant cette méthode moderne aux habitudes antiques :

Il n'y a personne, un peu au fait de l'Histoire des Sciences, qui ne connaisse l'utile influence des ouvrages périodiques. C'est à l'absence de Communications de ces moyens de communication chez les Anciens que l'on doit attribuer la longue enfance des sciences fondées sur l'observation. [...] Les découvertes ne se communiquaient point ; elles restaient dans la sphère qui les avait vu naître. [...] Les connaissances des Anciens n'offraient donc jamais qu'un petit nombre de points lumineux au milieu de vastes ténèbres. [...] L'art de classer, de peser et de comparer les témoignages des Voyageurs était si peu avancé que l'on ne trouve chez aucun Auteur de l'antiquité une véritable discussion du Voyage si mémorable de Pythéas ; 'et que des Écrivains, d'ailleurs très judicieux ont rejeté la Relation probablement véridique de ce Navigateur, par la seule raison qu'elle s'éloignait des idées reçues.

Les préjugés des Anciens ont disparu ; les bornes qui resserraient le Monde sont tombées de toutes parts ; il n'y a plus de colonnes d'Hercule ; la fabuleuse Inde et l'obscur Thulé ne sont plus les extrémités de la terre. Plus hardi, plus actif, l'esprit humain embrasse, dans une seule et vaste idée, toutes les contrées du Monde, avec toutes leurs productions variées et avec les innombrables Nations qui les habitent. Cette image raccourcie du Monde, c'est la véritable Géographie. Elle ne diffère de l'Histoire que parce que l'une se règle sur le Temps, et l'autre sur l'Espace. La Géographie n'est au fond qu'une Histoire au présent.

Dans l'*Avis aux Lecteurs*, l'auteur prend soin de se justifier auprès des Savants le fait de publier des ouvrages que nous pourrions qualifier d'ouvrages de vulgarisation :

Le titre des Voyages, chéri des Libraires, pourrait exciter de la part des Savants le soupçon d'une certaine tendance à la frivolité qui est pourtant étrangère à notre plan. Nous prévenons cette classe de Lecteurs respectable, mais peu nombreuse, que nos Traductions et analyses des Voyages seront entremêlées de quelques Mémoires sur diverses questions de Géographie physique et politique.

Parmi les ouvrages de ce genre, on doit accorder une place spéciale à la collection réunie par Gilles Boucher de la Richarderie dans sa *Bibliothèque universelle des voyages, ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, etc.*, 5 volumes, 1808. L'ouvrage a été analysé par Daniel Roche dans ses *Humeurs vagabondes* (Fayard, 2005), où l'on se reportera en particulier au chapitre intitulé « La production des récits de voyage ». D. Roche y relève plus de 5500 ouvrages, et il commente ainsi :

Une statistique critique des récits de voyage reste à faire et, disons-le, ne serait pas inutile en dépit de l'effort quantitatif exigé. Elle peut constituer un vaste champ d'investigation pour la nouvelle histoire du livre et de la lecture soucieuse d'associer matérialité des ouvrages et évolution des contenus, replacés dans leur contexte de production et de consommation. Elle aurait pour avantage d'articuler la diversité d'un genre attractif à celle des publics. Pour notre propos, l'inventaire offert par la *Bibliothèque universelle* autorise, à travers l'évaluation relative des récits parvenus jusqu'à nous, une mesure des vitesses de déplacement des horizons culturels où se joue la mobilité de l'âge moderne. Son usage repose sur l'hypothèse que, malgré les écarts et en dépit des difficultés, il laisse apercevoir le lien d'une acculturation plus ample dont l'enjeu est la maîtrise des espaces, avec une pratique beaucoup plus vaste, où le voyage cultivé et, plus proche de nous, le *tourisme*, occupent un territoire plus limité ou, plus exactement, entraînent des flux moins importants que ceux entretenus par des nécessités et des contraintes différentes.

Au fil du temps s'est donc formé un genre spécifique, dénommé « littérature de voyage », qui constitue aujourd'hui un domaine de recherche spécifique<sup>2</sup>. Comment en effet utiliser cette littérature ? C'est à ce propos que l'on a présenté et commenté les pages fameuses de Cl. Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* (1955), et surtout sa première partie (*La fin des voyages*), à la lumière de l'ouvrage récemment paru de Vincent Debaene, *L'adieu au voyage*, dont le sous-titre est tout un programme (*L'ethnologie française entre science et littérature*). On s'est particulièrement intéressé à une page de *Tristes Tropiques* (dûment replacée dans son contexte), où Lévi-Strauss, visitant dans la soirée le Birh Mound de Taxila, et évoquant les empires disparus (sur un mode bien connu de « méditations sur les ruines »), trouve au cours de sa promenade, « dégagee par les pluies récentes, une piécette d'argent portant l'inscription grecque : MENANDR BASILEUS SÔTEROS ». On retrouve là un procédé littéraire largement documenté, pourtant bien éloigné des déclarations méthodologiques de l'auteur.

Parmi les lectures les plus enrichissantes, on a présenté les *Voyageurs dans l'empire ottoman* (1991) de Stéphane Yerasimos<sup>3</sup>. L'auteur ne méconnaît pas les risques d'utilisation :

Les récits de voyages ont eu de nos jours une fortune fort inégale. Toute étude historique est amenée à un moment à solliciter leur témoignage tandis que le statut d'une source « sérieuse » et fiable leur est, plus ou moins implicitement, dénié. Leur situation marginale par rapport à la recherche historique contribue ainsi paradoxalement à introduire dans celle-ci un élément aléatoire par des témoignages invoqués à toute occasion et avec un parfait arbitraire.

2. Voir par exemple les activités du Centre de recherche sur la littérature des voyages : [http://www.crlv.org/swm/Page\\_accueil\\_swml.php](http://www.crlv.org/swm/Page_accueil_swml.php)

3. Voir du même auteur des introductions souvent très copieuses et très argumentées à des rééditions de récits de voyage, en particulier dans la collection Découvertes/Maspéro, malheureusement aujourd'hui disparue.

Il regrette que l'approche la plus généralisée aujourd'hui soit l'approche littéraire :

La méconnaissance ou l'utilisation désordonnée de l'aspect informatif de ces textes laisse le champ libre à l'exploitation de leur aspect littéraire. On se désintéresse ainsi de l'objet vu pour se concentrer sur le regard. Les voyageurs cessent d'être les observateurs d'autres mondes pour devenir les révélateurs de leur propre culture.

Son travail, ainsi, se justifie par la conviction suivante :

L'ambition de ce travail est de rendre possible l'utilisation des récits de voyages dans l'Empire Ottoman comme une source pour l'étude de l'histoire de cet empire et plus particulièrement de la topographie historique et de l'histoire urbaine. L'idée de départ réside toutefois dans la conviction que le corpus des récits de voyages, une fois constitué, est une source, du même ordre que toute autre production écrite méritant la même qualification, pour la connaissance des pays concernés.

L'observation appelle aussitôt une nouvelle remarque de méthode :

Cette revendication du statut de source historique pour les récits de voyages entraîne toutefois des servitudes. Notamment, un travail de recherche et de classification, c'est-à-dire de constitution d'un corpus permettant par la suite d'en extraire des informations comparables, datées, placées dans un contexte général, autrement dit susceptibles de porter un éclairage au problème posé. Ici il s'agira d'une tentative de mise en place de ce corpus pour un espace, une période et un groupe d'informations choisis.

Yerassimos propose une autre réflexion du plus haut intérêt sur la vision « non extérieure », car, ajoute-t-il, « il faut enfin rappeler que la définition du voyageur ne se limite pas uniquement aux personnes extérieures à l'aire étudiée, mais comprend aussi ceux qui se sont déplacés à l'intérieur de leur propre territoire et qui ont laissé leur témoignage. Dans cette catégorie sont également inclus les journaux des campagnes militaires ».

Doit-on accorder plus de crédibilité à un regard interne qu'au regard externe ? Pas nécessairement :

Dans la hiérarchie implicite de la crédibilité de la source historique, le regard interne est préféré à celui de l'étranger, de l'Autre. [Mais, poursuit-il un peu plus loin], la distorsion du regard externe n'est pas forcément plus grande, elle est simplement autre.

On pourrait illustrer la remarque par l'exemple d'Osman Hamdi Bey, un homme originaire d'un pays « d'Orient », mais qui entend s'occidentaliser, et qui, au cours d'un voyage au cœur de l'Anatolie, a des réflexions dignes d'un « européen » face à des populations étranges, barbares, et peu dignes d'admiration. On a présenté à ce propos les analyses très fines d'Edhem Eldem, qui vient d'éditer le journal d'Osman Hamdi Bey<sup>4</sup>.

Concernant l'utilisation des récits de voyage, prenons l'exemple de Montesquieu, qui prend encore plus de relief et d'intérêt, quand on sait qu'il a lui-même beaucoup voyagé en Europe entre 1728 et 1732, et a laissé des notes sur ses observations prises sur le vif. Lorsque ultérieurement, dans *l'Esprit des Lois* (dont la première édition paraît en 1748), il introduit des exemples venant de nombreux pays, on peut se demander d'où il tire son information. Dans le cas de la Perse, ce que l'on sait alors de l'empire perse antique vient pour l'essentiel de la lecture des sources gréco-

4. *Le voyage à Nemrud Dağı d'Osman Hamdi Bey et Osgan Effendi*, IFEA, Istanbul, 2010.

romaines, qui ont été rassemblées par Brisson en 1590 dans un livre sur lequel Montesquieu a fait ou fait faire un résumé<sup>5</sup>. Mais, comme le montrent l'inventaire de sa bibliothèque et les notes infrapaginales de l'EL, Montesquieu a également beaucoup recouru aux récits de voyage : pour la Perse, c'est le livre de Chardin qu'il consulte et cite régulièrement. D'une manière plus générale, l'utilisation des voyages est constante dans son œuvre. Dans son livre bien connu, Muriel Dodds insiste là-dessus dans sa préface, écrivant même la phrase suivante :

*L'Esprit des Loïs* ressemble à une de ces vastes foires du Moyen Âge où, entassés dans un désordre plus apparent que réel, brillaient les richesses de l'Orient et les trésors de l'Afrique, mêlés aux produits européens.

Je ne suis pas sûr que les spécialistes de Montesquieu aujourd'hui utiliseraient les mêmes expressions ni la même image. En revanche, les questions que pose l'auteur en fin d'introduction, ce sont celles aussi que l'on se pose ici même, y compris dans un cadre géographique, chronologique et historiographique beaucoup plus large. Citons la à nouveau :

Pour tous ceux qui étudient *l'Esprit des Loïs*, la question se pose immédiatement : Où Montesquieu a-t-il pris les renseignements, dont ce livre est plein, sur les coutumes et les lois des pays lointains ? Quelles sont ses sources ? Et encore, ces sources sont-elles exactes, les a-t-il choisies après les avoir soumises à l'examen rigoureux d'un esprit critique ? Ou bien a-t-il tout simplement pris les exemples qui semblaient venir à l'appui des principes qu'il avait posés, sans plus s'occuper de l'exactitude des auteurs auxquels il les empruntait ? A-t-il bien compris et fidèlement rapporté les faits qui lui ont servi d'exemples ? Et finalement, quel est le rôle que jouent ces sources dans *l'Esprit des Loïs* ? Quelle influence ont-elles eue sur la pensée de l'auteur et sur la forme du livre ? Voilà les problèmes que nous allons essayer de résoudre.

L'image de l'Orient despotique de Montesquieu (pas seulement de lui au demeurant) est largement tirée de la lecture de voyageurs ou de personnes qui ont résidé longtemps à Istanbul, à Ispahan ou à Delhi : Ricaut, Chardin, Bernier; du Halde pour la Chine. C'est une source nouvelle, y compris pour des pays que l'on ne connaissait guère jusqu'ici que par les sources classiques. C'était déjà une évidence pour Vivien de Saint-Martin : cf. l'avant-propos donné à son *Histoire de la géographie* (1875) :

La géographie a fourni à toutes les autres sciences des vues et des données positives qui ont puissamment aidé à leurs progrès aussi bien qu'à la justesse de leurs applications. Sans les relations des voyageurs, Montesquieu n'aurait pas écrit *l'Esprit des lois*.

Les voyages en Perse, dans l'empire ottoman ou en Inde, ont un caractère spécifique, car ils mettent en contact Ouest et Est, et ils construisent les images de l'Orient en Europe. Ils participent à la création de l'identité européenne, face à, et souvent contre, ce que l'on nomme « Asie » ou « Orient ». Toujours est-il que c'est sous un point de vue « orientaliste » (au sens entendu par Edward Saïd) qu'est construite et écrite l'histoire de la Perse ancienne ; elle est entremêlée très étroitement à l'histoire de la Grèce, dont elle est sujette, depuis au moins les guerres médiques jusqu'à la conquête d'Alexandre. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, celui-ci est considéré

---

5. Le texte sera publié (avec les commentaires de P.B.) dans le tome XVII des *Œuvres complètes*.

comme le premier des explorateurs-découvreurs, le premier (comme l'on dit) à avoir « ouvert » l'Asie à la connaissance géographique représentée par l'Europe. On verra comment les voyageurs qui visitent les sites d'Alexandrie, de Suse, de Persépolis, de Pasargades sont littéralement « sur les pas d'Alexandre » (titre d'un ouvrage fameux d'Aurel Stein, *On Alexander's track to the Indus*, 1929<sup>6</sup>).

Dans le même temps, il convient de considérer que les voyages en « Orient » ne constituent qu'une partie d'un phénomène beaucoup plus global. Le goût des voyages, leur importance reconnue dans la formation d'un jeune bien né (le Grand Tour), la passion pour l'Antiquité et les origines de la civilisation européenne – pour toutes ces raisons, on se lance également et autant vers Rome et l'Italie, vers la Grèce et les îles (d'ailleurs comprises sous le terme « Orient »).

Pour la période entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> (inclus), un remarquable rassemblement des sources a été réalisé par Antonio Invernizzi, en 2005 : Le titre (*Il genio vagante. Viaggiatori alla scoperta dell'antico Oriente*) est précisé par le sous-titre, qui définit plus précisément le champ que le livre embrasse : *Babylone, Ctésiphon, Persepolis dans les récits de voyage et les témoignages des XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Ce livre de 610 pages de texte et plus de 100 pages de planches photos (294 figures), ne comprend pas moins de 595 entrées, situées depuis le XII<sup>e</sup> jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> s. On y trouve là, rassemblés, des documents écrits et figurés, tirés d'ouvrages consultables uniquement dans des bibliothèques spécialisées (ou maintenant sur Internet). Chaque auteur est présenté avec beaucoup de précision, non seulement avec des informations de type biographique, mais aussi avec des informations de type éditorial : nombre d'éditions, traductions, etc. L'entreprise se situe dans la tradition des grandes collections du passé et emprunte son titre à un ouvrage italien paru en plusieurs livraisons en 1691-1693. Il entend rappeler les témoignages sur des lieux où se sont opérés les rapports entre Orient et Occident, et plus particulièrement entre « la culture européenne et la réalité archéologique orientale ».

L'autre intérêt de cet ouvrage, c'est que l'auteur n'a pas réduit le choix aux voyageurs et observateurs venus d'Europe. Il y a introduit aussi ceux qu'il appelle les « auteurs arabes » – dénomination un peu approximative, car il s'agit aussi d'auteurs persans, qui étaient pensionnés dans les cours royales. Parmi eux, on retrouve aussi des géographes, comme Idrisi, Albufeda ou encore Ibn Battuta. On y trouve assez fréquemment des descriptions de villes et de sites, comme Hamadan, Suse, Ninive, Schiraz. Il est particulièrement important de souligner que la découverte de l'Orient n'est découverte que pour le monde occidental. Les Iraniens s'étaient intéressés aux monuments de leur passé. Certains notables ou rois du Fars aimaient à venir à Persépolis, y mener des travaux de déblaiement, voire à déplacer des blocs pour en orner leurs palais. Comme le souligne A. Melikian-Charvani, en rééditant des inscriptions qu'ont fait graver des princes persans sur les murs de Persépolis, « contrairement à une image assez répandue en Occident, le site de Persépolis entre autres n'est jamais tombé dans un profond oubli, dont il serait issu grâce à la science européenne<sup>7</sup>. En réalité, il ne s'est pas écoulé un siècle, depuis l'époque bouyide, où des voyageurs royaux n'aient laissé une marque de leur passage. Leurs inscriptions, calligraphiées souvent par de grands maîtres, font de

6. Sur ce thème, voir P. Briant, *Alexandre des Lumières*.

7. « Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes de sites achéménides », *Le Monde iranien et l'Islam*, I, 1971, p. 1-41.

Persépolis un véritable mémorial islamique qui livre une série de témoignages exceptionnels par leur teneur sur les réflexions qu'ont inspirées aux Iraniens musulmans la vue des bas-reliefs sculptés ». Il convient d'ajouter, néanmoins, que, si ces « méditations sur les ruines » attestent de la volonté des princes de se situer dans la longue durée du glorieux passé iranien, elles témoignent en même temps d'un oubli quasi total de l'histoire. Les réflexions exprimées sont le plus souvent enchâssées dans une forme de recueillement an-historique devant l'inanité des choses humaines<sup>8</sup>.

La suite du cours a été consacrée à l'examen d'un cas particulier, à savoir l'histoire de la découverte du site de Behistoun et du relief (dont nous savons aujourd'hui qu'il date de Darius I en 520). On a présenté les voyageurs et dessinateurs qui, depuis Ambrogio Bembo (1652-1705), sont passés par le site et qui ont fait des croquis et des dessins ou qui avaient près d'eux un dessinateur (Grelot dans le cas de Bembo). Cette partie du cours a été présentée à travers des dessins et des images : elle sera publiée ailleurs sous une forme appropriée. L'année prochaine, l'étude sera complétée à partir de l'exemple de Persépolis (Histoire, archéologie, représentations).

#### ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES ET PÉDAGOGIQUES DU PROFESSEUR

##### Conférences et congrès

Les 18 et 19 octobre 2010, Pierre Briant a donné deux conférences à Istanbul, à l'invitation du Centre culturel français et de l'Institut français d'études anatoliennes, sur les sujets suivants :

- « Voltaire, Pierre de Russie et Alexandre le Grand : entre Turcs et Tartares » ;
- « Suse et Persépolis achéménides : entre "villes" et "résidences royales" ».

Le 11 octobre 2010, il a donné une conférence à l'université d'Innsbruck sur le thème « Philippe II de Macédoine et Frédéric le Grand dans la réflexion du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe ».

Les 21 et 22 octobre 2010, il a participé à Bordeaux au colloque international sur « Kelainai-Apamée Kibôtos. Une métropole achéménide, hellénistique et romaine. Trois ans de recherches ».

Le 20 janvier 2011, il a donné des cours sur le musée achéménide virtuel à l'université de Poitiers dans le cadre du master 2 professionnel « Patrimoine » (unité d'enseignement consacrée au patrimoine et aux nouvelles technologies).

Le 7 mai 2011, il a présenté une communication sur le livre XXI lors d'un séminaire sur *l'Esprit des Lois* tenu à l'ENS de Lyon.

Le 27 juin 2011, le professeur a présidé un jury d'une thèse soutenue à l'université de Paris-I par M. Gauthier Tolini, sur le sujet suivant : *La Babylonie et l'Iran. Les relations d'une province avec le cœur de l'empire achéménide (539-331 av. n. è.)*.

En dehors des cours, des conférences, des congrès et de la direction de l'équipe de recherches Achemenet, le professeur a consacré tout son temps à l'achèvement d'un manuscrit intitulé *Alexandre des Lumières*, désormais chez l'éditeur, et devant paraître chez Gallimard dans l'année 2012.

8. Voir P. B., *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, 2003, p. 443-450.

## ACTIVITÉS DE RECHERCHES DE LA CHAIRE

L'activité scientifique est restée centrée sur la préparation du nouveau site Achemenet en construction. Pierre Briant et Yannick Lintz ont créé de nouveaux contacts avec d'autres musées dans le monde (Metropolitan NY, Brooklyn Museum, Ermitage de Saint-Petersbourg) ; les modalités de la collaboration avec Achemenet seront définies dans l'année à venir à la suite de nouvelles missions. La convention avec l'IFAO (Le Caire) signée en vue de la publication des ostraka de Ayn Manawîr (voir ci-dessous) nous a permis d'obtenir une couverture photographique intégrale. Par ailleurs, en vue la refonte du site Achemenet, Pierre Briant, Yannick Lintz et Rémy Boucharlat ont rencontré les directeurs de deux fondations iraniennes (Iran Heritage Foundation, Londres ; Soudavar Foundation, Genève), qui ont complété le budget existant et ont ainsi permis de lancer les travaux.

Au centre du dispositif, Salima Larabi a continué d'assurer le secrétariat éditorial du site Achemenet et de la collection *Persika*. Dans le cadre du programme de refonte des sites web, elle a pris une part active aux travaux de conception du futur site (analyse critique de l'existant, analyse des besoins des utilisateurs, propositions de nouvelles fonctionnalités) et elle a été chargée de la rédaction du cahier des charges. Elle a également poursuivi les tests de la nouvelle plateforme de gestion de données Open melodie, et l'évaluation des fonctionnalités existantes. Chargée de la migration des données vers cette nouvelle plateforme, elle a mené les travaux de réflexion sur les besoins des utilisateurs, l'élaboration des thésaurus, la définition de formats d'indexation compatibles avec le protocole OAI-PMH, l'analyse et la restructuration des corpus existants, tout en participant à l'encadrement des travaux d'intégration de nouveaux corpus et en assurant l'assistance scientifique et technique des indexeurs. En contact étroit avec Pierre Briant et Yannick Lintz, elle est chargée des contacts avec notre prestataire, la maison Bertin, en charge de la construction du nouveau site Achemenet qui, devant être achevé et lancé vers mai 2012, résultera de la fusion des deux sites existants : Achemenet et musée virtuel.

Les collaborateurs-ATER ont participé largement à l'enrichissement de la base de données de la plate-forme Achemenet, et tout en même temps ont mené leurs propres activités de recherches.

Damien Agut (ATER) a poursuivi ses travaux sur les ostraca de 'Ayn Manawir (O. Man). 465 documents ont été transcrits, traduits et indexés en vue de leur mise en ligne sur le site Achemenet. À cette fin, un séjour à Tell Douch en novembre 2010 a permis de vérifier certaines lectures et d'en améliorer de nombreuses autres. Le travail philologique réalisé permet maintenant d'exploiter ce dossier en historien. Deux axes d'études ont été retenus :

- la chronologie de l'Égypte durant la période 465-370. Les O. Man présentent en effet une série quasi continue d'années régnales courant sur presque sept décennies. Cela permet d'éclairer d'un jour nouveau la fin de la première domination perse et le règne mouvementé du pharaon indépendant Achoris. Un article est en cours de rédaction pour la revue *Arta* ;

- l'économie du temple de 'Ayn Manawir. L'importance de l'huile de ricin dans les documents émanant du temple (reçus et ordres de livraison) nous a conduit à proposer un modèle d'économie agricole oasisien basée sur des exportations d'huile vers la vallée.

Il a publié un livre de recherches :

Agut D., *Le sage et l'insensé. La composition et la transmission des sagesses égyptiennes démotiques*, Études et mémoires d'égyptologie, Paris, Éditions Honoré Champion, Bibliothèque de l'EPHE, n° 347.

Deux de ses communications dans des congrès internationaux ont été publiées dans l'année :

Agut D., « La ΠΑΡΑΘΗΚΗ au Serapeum : les (petites) affaires de Ptolémaïos », dans Quack J.F. et Jördens A. (éd.), *Ägyptischen zwischen innerem Zwist und äusserem Druck. Die Zeit Ptolemaios' VI. Bis VIII*, Heidelberg, 2010, 277-292.

Agut D., « Comme un phénix ... : les réseaux de démotisants dans l'ombre de l'égyptologie », dans Bonnet C., Krings V. et Valenti C. (éd.), *Connaître l'Antiquité. Individus et institutions, projets et publications, stratégies et savoirs du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles*, Rennes, PUR, 2010, 65-76.

Il a présenté une communication : « Oil for Silver ; temples and the Development of the Oasis in the Western Desert », dans Moreno-Garcia J.C., *Dynamics of Production and Economic Interaction in the Near East in the First Half of the 1st Millennium BCE*, université Lille 3, 28-30 juin 2011.

Il a organisé une table ronde, *Autour de la littérature égyptienne au premier millénaire av. J.-C.* (en collaboration avec Serge Rosmorduc) à l'EPHE, IV<sup>e</sup> section, dans le cadre de l'Atelier Aigyptos, 28 juin 2010, au cours de laquelle il a lui-même

présenté une communication : «  = § : l'alphabet des oiseaux, éléments de pédagogie démotique ».

Il a participé à la transcription et à la traduction d'un ostracon découvert lors des fouilles du Louvre à Saqqarah (resp. Ch. Ziegler), et à l'inventaire des papyrus démotiques inédits conservés à la *Bibliothèque nationale* (resp. Ch. Raggazoli).

Anne-Renée Castex (ATER), a, depuis septembre 2010, entamé l'indexation du corpus des textes copiés par J.N. Strassmaier (*Inscripfen von Cambyses, König von Babylon*, Leipzig, 1890 ; *Inscripfen des Cyrus, König von Babylon*, Leipzig, 1890 ; *Inscripfen von Darius, König von Babylon*, Leipzig, 1892). Ce corpus comprend 1404 documents cunéiformes babyloniens d'époque perse, principalement des textes juridiques et économiques, transcrits par F. Joannès et déjà présents sur Achemenet sous forme de fichiers pdf (de ce fait téléchargeables par l'utilisateur mais non recherchables). Elle a déjà effectué une première indexation de l'ensemble du corpus. Celle-ci comprend les informations permettant l'identification de chaque texte : date (babylonienne, julienne), règne, lieu de rédaction, archive concernée. Elle construit parallèlement le thésaurus hiérarchisé des textes babyloniens, ce qui permettra la recherche avancée (multicritères) sur le site Web d'Achemenet. Parallèlement à son travail dans la chaire, elle poursuit ses travaux de thèse, commencés en 2009, sur la chute de l'empire néo-assyrien (*La chute de l'empire néo-assyrien : perspectives croisées*, thèse en cours, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; dir. Francis Joannès). Elle a également participé régulièrement au séminaire d'archéologie et d'histoire des mondes orientaux.

Elle a préparé un compte-rendu de l'ouvrage de F.M. Fales, *Guerre et paix en Assyrie. Religion et impérialisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, à paraître dans *Bibliotheca Orientalis* 68, 3/4, 2011. Elle a présenté une communication sur « Les sièges au Proche-Orient dans la première moitié du premier millénaire : sources textuelles et iconographiques », co-présenté avec Bruno Gombert, séminaire

d'histoire et archéologie des mondes orientaux (Paris I Panthéon-Sorbonne – UMR 7041, ArScAn-HAROC).

Omar Coloru (chercheur associé). Son activité au sein de la chaire en 2010-2011 a eu pour objectif d'explorer la conception et le souvenir que les voyageurs européens des XVI<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avaient de l'empire achéménide et, plus généralement, des antiquités de la Perse préislamique. Une partie de la recherche a été consacrée au repérage et à l'analyse des témoignages que les voyageurs nous ont transmis à propos des sites archéologiques afin d'obtenir des renseignements plus précis sur l'état des lieux. Les résultats de cette étude se sont développés sur plusieurs axes de recherche :

- d'abord, la mise en ligne des dessins, photos et cartes de 23 voyageurs entre les XVII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sur le site MAVI ;

- d'autre part, l'historique des quelques antiquités aujourd'hui perdues dont la mémoire a été préservée dans les récits des voyageurs, et notamment : l'album des dessins de Persépolis et d'autres sites persans fait par M. Louise de la Marinière (ca. 1780-1841) ; le « Walpole » kudurru, une borne kassite (XVI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) gardée comme une relique dans le tombeau de Daniel à Suse ; le relief rupestre de Mithradate II à Béhistoun et le relief sassanide de Ray (Rhagae) effacés pour faire place respectivement à une inscription commémorative pour un prince et à un nouveau relief en l'honneur de Fath Ali Shah ;

- enfin, une partie de la recherche, encore en cours, a été dédiée à l'exploration des villes de l'empire achéménide au XIX<sup>e</sup> siècle. O. Coloru s'est particulièrement concentré sur le cas d'Ecbatane-Hamadan, capitale de la Médie, en étudiant les antiquités de la ville visitées par les voyageurs aussi bien que les différentes traditions qui lient Alexandre le Grand à cette ville.

En outre, il a été chargé de l'indexation d'un millier de monnaies grecques et phéniciennes (collections BNF) remontant à la domination perse qui seront bien tôt mises en ligne sur le futur site Achemenet.

Il est intervenu à la table ronde « Le origini della cultura europea nell'opera di Giovanni Semerano », Florence – Palazzo Vecchio, Salone de' Dugento, 8 mai 2011. Et il a publié trois articles dans des revues spécialisées :

Coloru O., « A marble relief representing the gladiator Dareios », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 175, 2010, 161-163.

Coloru O., « Themison nipote di Antioco III », *Studi Ellenistici*, XXIV, 2010, 273-280.

Coloru O., « Old and new documents on ancient magic », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 176, 2011, 135-138.